



VALENTIN ENVERS ET CONTRE TOUT

Par Philippe Fiévet

■ N'en déplaise aux 81 % des Belges qui, selon une étude du CRIOC, ne fêteraient pas la Saint-Valentin, contrairement à ce qu'on pourrait croire, il ne s'agit pas, à l'origine, d'un moyen perfide conçu par la société de consommation afin de leur soutirer de l'argent pour une supposée noble cause. L'histoire s'entremêle un peu les pinceaux quant à son origine avec différentes variantes romaines ou anglaises. Toujours est-il qu'il existait déjà une fête de ce genre à l'époque de Ronsard et de « Mignonne, allons voir si la rose ». Par contre, qui dit « saint » dit martyr sanguinolent dont la Rome antique s'est fait une spécialité. Dans le calendrier liturgique, il existerait 10.800 saints dont la plupart encore en activité, que ce soit chez les catholiques ou les orthodoxes, avec plus de 30 Valentin et même quelques Valentina.

Allez savoir qui est le bon numéro parmi tous ces candidats au sacrifice amoureux d'autant qu'aucun document historique n'attesterait l'existence d'un soupirent assez dingue pour s'exposer à la dent du lion ou disposé à perdre la tête pour l'élue de son cœur. Dans le camp des détracteurs qui veulent la peau de Valentin, certains dénoncent les 30 millions de roses importées pour la circonstance, principalement d'Équateur, de Colombie et du Kenya où les besoins en eau pour la floriculture mettent le pays à sec. Non seulement elles doublent de prix pour la Saint-Valentin, mais elles ont subi quelques pulvérisations secrètes pour conserver les roses intactes le plus longtemps possible. On évitera donc de fourrer son nez dans le bouquet de roses Baccara pour humer un improbable parfum de printemps.

La Saint-Valentin est donc comme une sorte de miroir magique qui vous renvoie en pleine figure l'état de santé de votre vie amoureuse : y a-t-il, selon l'expression consacrée, quelqu'un dans votre vie ? Après

toutes ces années, palpitez-vous encore pour votre compagnon ou votre compagne ? Ressentez-vous toujours des papillons dans le ventre à l'idée de lui offrir un cadeau ou considérez-vous ce geste comme la corvée convenue, voire obligée, de la journée ? Difficile en tout cas de résister à cette vague d'amour qui submerge la planète ce 14 février. Partout, c'est à qui offrira des fleurs, une boîte de praline, voire de la fine lingerie féminine. Au Japon, on est plutôt porté sur le chocolat, en Corée sur les fleurs, aux États-Unis sur les sérénades et aux Philippines, on célébrera le « Lovapalooza » aux abords de la baie de Manille en attendant minuit pour coller ses lèvres sur celles de sa promise en un long et langoureux baiser.

Le mot de la fin revient au sociologue Jean-Claude Kaufmann qui voit dans la célébration de la St-Valentin un aveu de culpabilité masculine. « Dans un couple, souligne-t-il, les attentes de l'homme et de la femme sont différentes. Les femmes souhaitent une attention continuelle. Les hommes ne sont pas forcément contre, mais ils fonctionnent différemment. Ils savent donc qu'au fil du temps, ils créent une insatisfaction chez leur compagne. Pour eux, c'est une compensation symbolique. Une sorte de rattrapage. S'ils l'oublent, ils savent que ce sera une petite catastrophe, car pour la femme, l'oubli équivaut à une déclaration de désamour. » Et du désamour à la guerre de tranchée, il n'y a qu'un pas. ■

